

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 24 (1916)

**Heft:** 3

**Artikel:** Les belligérants ont-ils employé des balles dum-dum?

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-554084>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La faim nous prend; nous attrapons et mangeons du poisson cru. (Pas à recommander!) Je vous assure qu'il faut avoir faim.

A Seutari, nous nous arrangeons pour faire la cuisine; je m'en charge: à prix d'or, ces messieurs obtiennent un peu de nourriture: 1 kg. de haricots coûte 10 fr.; 1 litre de pétrole, 6 fr.; 1 kg. de riz, 6 fr. Heureusement la Mission nous donne 1 kg. de pain par jour, et, deux fois par semaine, 1 kg. de viande, à des prix très modestes. Avec cela, nous faisons la cuisine pour cinq. Un kilo de vieille graisse à chandelle, 25 fr. Et encore il faut être de l'état-major pour en obtenir!

Enfin, ordre de départ pour St-Jean-de-Medua, d'où nous gagnons Bari. Si vous aviez vu dans quel état nous étions! A Bari, il a fallu nous donner à chacune — nous étions vingt-six — des chaussures, des bas et une chemise. Ma jupe n'était plus qu'une frange, ma cape un placard de boue.

Enfin, quand même, nous voici à Paris... J'y suis arrivée dans un état de dénuement complet: plus de linge, plus de robes, plus

de blouses ni tabliers, en un mot plus rien, c'est affolant la perspective de demain.

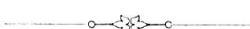
Je veux cependant repartir pour Corfou, Mytilène ou Bizerte, car j'estime que notre tâche n'est pas terminée, et je retournerai volontiers vers ces héroïques soldats...

Je vous envoie la copie du certificat de mon colonel. C'est la seule chose que j'aie pu sauver avec mon passeport, car je les avais mis dans mon corsage; et, dame, j'en suis fière:

« Le médecin principal Bertrand, de la mission médicale française, chef du secteur de Belgrade, certifie que M<sup>me</sup> Bonnet a assumé avec le plus grand dévouement ses fonctions d'infirmière à l'armée serbe et dans la population civile serbe à Belgrade et à l'hôpital de Palanka (service chirurgical), se dépensant sans compter auprès des malades atteints du typhus et auprès des blessés de guerre. M<sup>me</sup> Bonnet a rendu les plus grands services dans les fonctions pour lesquelles elle s'était volontairement offerte. »

(Signé): Bertrand.

Mais assez parlé de moi.... »



## Les belligérants ont-ils employé des balles dum-dum?

Le professeur Reiss (de Lausanne) a répondu affirmativement, dans la *Revue militaire suisse*, à cette grave question, et pour les Austro-hongrois vis-à-vis des Serbes, le Dr Lardy (de Genève) en a parlé aussi dans un article du *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*.

Nous sommes à même de mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs trois clichés\*) intéressants — provenant de

la Croix-Rouge belge — et qui se rapportent à cette question.

Hélas! Dans la guerre cruelle et impitoyable qui se fait actuellement, il semble bien que — parfois — des balles explosives aient été employées. Il s'agit de balles qui ont été limées, entaillées, déformées à dessein, de façon à rendre leur pouvoir plus vulnérable.

Cette déformation a-t-elle été opérée par des soldats? Avec ou sans ordre de leurs supérieurs? Y a-t-il eu des fabriques de munitions qui ont préparé ces balles à

\*) Nous devons ces clichés à l'obligeance de la maison Berger-Levrault; nous lui adressons tous nos remerciements, ainsi qu'à la Rédaction du *Cahier*.

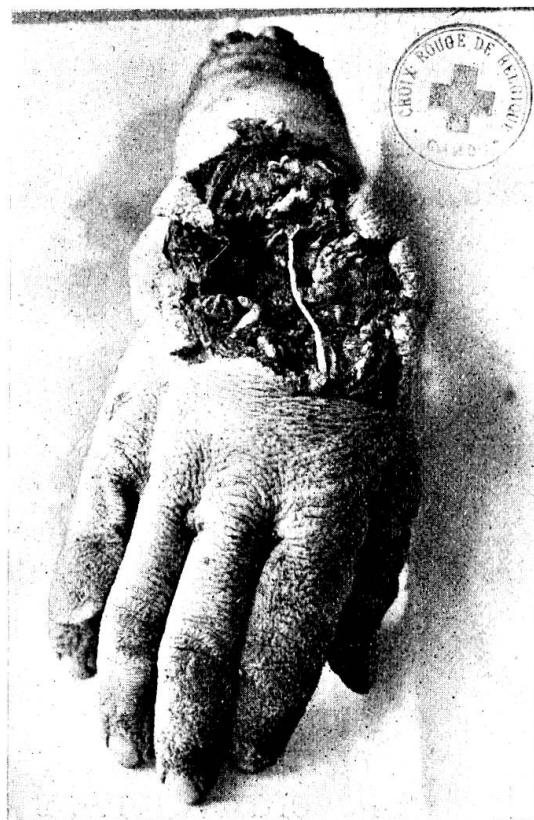
l'avance?... C'est ce que l'on ignorera sans doute toujours,... et pour cause!

Quoiqu'il en soit, les nations belligérantes s'accusent réciproquement d'avoir employé ces moyens déshonnêtes et interdits par les conventions internationales, pour mettre plus facilement hors de combat leurs adversaires.

Lors d'une de mes tournées en Allemagne — en novembre 1914 — il me fut

balles tirées de très loin, peuvent aussi — à cause de leur faible vitesse — amener des éclatements d'os, faire des ravages extraordinaires dans les tissus, tout comme le font des balles dites «dum-dum»

Nous ne voulons donc point accuser tel belligérant d'avoir employé systématiquement des moyens réprouvés et qui constituent une violation du droit des gens; nous nous contenterons d'exposer certains



Blessures provenant de balles expansives

montré, à Fribourg i. Br., des balles dum-dum qui auraient été prises sur des soldats anglais morts dans les Flandres. Les Anglais, les Belges et les Français ont fait le même reproche aux Allemands; les Serbes aux Autrichiens!

Il est certain que la plus grande réserve s'impose dans l'appréciation de ces faits, car nous savons que des balles qui ont ricoché sur le sol pierreux peuvent avoir subi des déformations et provoquer de ce fait des blessures atroces; d'autre part, des

faits dûment constatés, et qui ont été publiés dans *Le Caducée* (N° du 15 décembre 1915):

« Ces projectiles anti-humanitaires sont tombés, à diverses reprises, en la possession des Belges.

Le commandant adjoint d'état-major Dubois a remis des balles explosibles pour fusil et pistolet, ramassées à Werchter sur la position abandonnée par les Allemands le 25 août 1914.

Le 26 septembre 1914, au combat de Ninove, on a saisi sur le oberlieutenant

hanovrien von Halden des cartouches à balle du modèle dit « dum-dum ». Elles ont été soumises à l'examen de l'armurier-expert Rousseaux, d'Anvers. Voici son rapport, en date du 28 septembre.

« La boîte à étiquette verte que vous me présentez (20 Patronen n° 403 für die Mauserselbstladepistole, calibre 7,63) devrait contenir des cartouches pleines. Elle contient un ratelier, sur trois, de balles

gauche une plaie dont l'étendue et l'aspect leur ont fait croire qu'elle ne pouvait provenir que d'une balle explosive, aucun shrapnell n'ayant été tiré par l'ennemi au cours de l'action engagée contre les lanciers.

Le 10 septembre, le médecin de bataillon Léon Pierre a été appelé pour le carabinier cycliste Leurs, blessé dans un service de patrouille, près de Lubbeck. « Il était frappé d'une balle dum-dum. Le membre



Radiographie de la main blessée

expansives dum-dum extraites de boîtes spéciales à étiquettes jaunes. Ces balles sont rendues expansives dans la fabrication, et il n'est pas possible de les rendre telles à la main. »

Nos confrères ont malheureusement constaté les horribles effets de ces engins que les Allemands s'étaient engagés à ne pas employer. Le 25 août, au combat de Werchter, les Drs Attichaux et Van de Maelle ont donné leurs soins à un soldat du 5<sup>e</sup> lanciers qui portait à l'avant-bras

inférieur gauche était complètement déchiqueté depuis les malléoles au milieu de la cuisse ; les fragments d'os sortaient des chairs. Une amputation du membre était indispensable pour sauver la vie du malheureux. »

Le 4 septembre, au combat de Capelle-au-Bois, le médecin de bataillon Couvreur a vu le soldat Lowie, du 3<sup>e</sup> rég. de chasseurs à pied, qui avait essuyé de la part d'une patrouille allemande deux balles dum-dum. « La première lui a fracassé la

bouche, la seconde, reçue dans la cuisse gauche, y a occasionné un trou de la grosseur du poing. A côté de cela, cet homme avait reçu dans les fesses plusieurs autres balles qui avaient provoqué des lésions normales, c'est-à-dire un petit orifice d'entrée de la grandeur d'une cigarette. »

Cette observation est bien suggestive puisqu'elle comporte ce qu'on pourrait appeler « les projectiles témoins ». Mais la pièce la plus importante est le rapport suivant que nous reproduisons *in extenso* :

*Emploi de balles expansives, le 27 septembre au combat d'Alost.*

Gand, le 30 septembre 1914.

Monsieur le Ministre d'Etat Cooremau,

Nous avons l'honneur de faire rapport sur le cas spécial que nous avons eu à traiter :

Le soldat Th. Levaut, au 5<sup>e</sup> lanciers, a été blessé le 27 septembre, à midi, par une balle expansive dans le combat d'Alost. L'orifice d'entrée, correspondant au diamètre de la balle, siège à la réunion du tiers inférieur avec le tiers moyen de la face antérieure de l'avant-bras droit.

La balle a éclaté emportant sous les os du carpe, les têtes des quatre derniers métacarpiens et les tissus mous de la face dorsale du poignet. A la face antérieure, la peau a été déchirée en différents endroits. Les lésions étaient telles qu'il a

fallu procéder à l'amputation de l'avant-bras.

L'opération a été faite le 27 septembre, à 8 heures du soir, par les Drs Van de Velde, Neirynck et de Bruyker. Assistaient également à l'opération, le Dr Bossaerts, médecin en chef de la Croix-Rouge de Gand, les infirmières de service, M<sup>mes</sup> M.-L. Lippens, E.-J. Braun, P. Lippens, M<sup>les</sup> de Hemptinne et Lamont et les infirmiers, MM. Braun et Carpentier.

Ci-joint deux photographies et une radiographie de la main amputée (v. p. 28 et 29). La pièce elle-même est conservée.

*Signé : Dr J. Van de Velde, Dr Weirynck, Dr De Bruyker, M<sup>me</sup> Lippens, S. Lippens, A. de Hemptinne, Emma Lamont, Dr Bossaerts, A. Braun, E.-J. Braun, René Carpentier.*

Les attestations qu'on vient de lire semblent bien prouver que les troupes des Empires centraux ont fait usage de balles expansives dans leurs combats contre les Belges. Il est possible aussi que des blessures pareilles aient été produites par des balles que les tireurs avaient préalablement retournées dans la cartouche, plaçant ainsi la pointe de la balle dans la douille, en contact avec la charge de poudre. Quoiqu'il en soit, ce sont là des procédés interdits par les règles de la guerre chez les peuples civilisés.

Dr M<sup>l</sup>.

## L'école des mutilés

Ceux qui ont eu l'occasion de passer dans les wagons des trains de blessés rapatriés dans leur pays et qui ont traversé plusieurs fois la Suisse, ont sans doute été douloureusement émus. Ils auront surtout été impressionnés de rencontrer

tant d'amputés des bras ou des jambes, tant d'aveugles, d'infirmes, en un mot tant de mutilés.

C'est qu'ils ont été nombreux ces malheureux qui, de France sont retournés en Allemagne, et d'Allemagne en France, in-